

HAUDRICOURT ET LES ETHNOSCIENCES AU MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

Serge Bahuchet

Dernière version du 11/2/08

« *En fait ma principale raison de vivre est de 'comprendre' ;
non seulement de comprendre l'univers, mais de comprendre
les autres et aussi moi-même par la même occasion.* »

AGH (PST 8)¹

Paradoxe : André-Georges Haudricourt n'ayant fait qu'une très brève apparition formelle au Muséum, vous ne le trouverez pas dans la liste des professeurs ni même celle des assistants (Jaussaud & Brygoo 2004)... En effet, au début de la 2^e guerre mondiale, il fut simple « travailleur libre » (vacataire, de nos jours) auprès du Professeur Auguste Chevalier, au laboratoire d'agronomie coloniale, afin de traduire des textes en russe pour la *Revue de Botanique Appliquée* (PST 72-74). AGH revenait d'un an passé en URSS à l'Institut de production végétale de Nicolaï Vavilov, qui se consacrait à l'étude de l'origine des plantes cultivées (1934-1935).

Bien qu'il n'ait pas été particulièrement impressionné par Chevalier, cet épisode fut cependant important pour Haudricourt, d'une part parce qu'il y rencontra le partenaire dont il avait besoin pour écrire le premier de ses livres majeurs, *L'Homme et les plantes cultivées* (1943), en la personne de Louis Hédin, agronome comme lui, d'autre part parce que Chevalier le fit entrer au tout nouveau CNRS, dans la section botanique. AGH y effectuera toute sa carrière, mais il changera très vite de section, s'inscrivant en linguistique. C'est aussi au cours de sa présence au laboratoire qu'il entame les recherches sur « l'ethnographie agraire », qui conduiront en 1955 au volumineux ouvrage *L'Homme et la charrue*, écrit avec Mariel Jean-Brunhes Delamarre (*cf.* Haudricourt 1940).

La personnalité scientifique d'AGH est remarquablement illustrée dès ses trois premiers articles :

- 1936 « De l'origine de l'attelage moderne »,
- 1939 « De l'origine de quelques céréales »,
- 1939 « Quelques principes de phonologie historique »,

¹ Les abréviations des titres des ouvrages sont explicitées dans la bibliographie.

dans lesquels il aborde les trois axes que sa manière originale de poser les problèmes renouvellera : histoire des techniques, ethnobotanique, linguistique.

Haudricourt et l'ethnobotanique au Muséum

C'est dans la conclusion du livre sur les plantes cultivées qu'est introduit en français pour la première fois le terme d'ethnobotanique² (HPC 203). On ne saurait sous-estimer l'influence de Haudricourt dans l'évolution de Roland Portères (1906-1974, professeur au Muséum de 1948 à 1974), même si nous en manquons des témoignages écrits (*cf.* Friedberg, cet ouvrage, et Bahuchet & Lizet 2003). En effet Portères, ingénieur agronome spécialiste des céréales, chef des services agricoles de la France d'Outre-mer, élu en 1948 professeur d'agronomie coloniale à la suite de Chevalier, est celui qui, en 1963, transforme cette chaire en *chaire d'ethnobotanique* - la première en Europe et l'une des premières dans le monde -, après avoir écrit résolument dans son article programmatique de 1961 :

« on peut classer l'ethnobotanique dans les Sciences Humaines. » (Portères 1961 : 104).

Dans le présent ouvrage, Claudine Friedberg (assistante à partir de 1956 puis professeur d'ethnobiologie au Muséum) nous livre ses souvenirs de première main sur les origines de ce laboratoire et l'émergence de cette science en France.

Dès 1956, AGH avait annoncé que le laboratoire d'agronomie tropicale du Muséum était « le centre principal » des études d'ethnobotanique en France. C'est l'année où Jacques Barrau (1925-1997, sous-directeur puis professeur d'ethnobotanique au Muséum de 1965 à 1997) vient au laboratoire rédiger sa thèse d'État sur les plantes alimentaires d'Océanie, après un long séjour à la Commission du Pacifique Sud ; il y rencontre alors AGH qui, écrit-il,

« ...devait m'aider à confirmer mon orientation ethnobotanique mais aussi biogéographique en matière d'origine et de distribution des végétaux domestiques. » (1985 : 31).

Haudricourt, qu'il avait surnommé « le passe-muraille » et qui « aiguisa [son] appétit de savoir » (2000 : 52), fut pour Barrau « l'un des 2 maîtres³ à qui je dois d'avoir acquis un peu de 'savoir comprendre' les relations entre hommes et plantes dans leurs aspects diachroniques et synchronique. » (2000 : 53). Barrau et Haudricourt furent liés par une grande amitié, et Barrau a toujours reconnu son importance dans son itinéraire intellectuel :

« Quand, en 1956, je revins en France pour la première fois, je fis la connaissance d'André Georges Haudricourt, agronome et botaniste devenu ethnographe, ethnologue et linguiste parce qu'il ne s'était pas contenté d'une approche strictement naturaliste dans l'étude des plantes cultivées. Un des résultats de nos discussions à propos d'histoire culturelle et d'origine des végétaux domestiques fut qu'un jour il me conduisit dans une librairie de la rue Racine pour m'y procurer '*la dialectique de la nature*'⁴. Il me restait (il me reste encore) beaucoup à lire, à apprendre et à observer ! » (1973 : 40).

² Le terme *ethnobotany* a été inventé par le botaniste américain J. W. Harshberger en 1895.

³ L'autre étant le botaniste I. H. Burkill.

⁴ Friedrich Engels, 1883.

Dans son bref article de 1956, AGH associe à une ethnobotanique « statique et descriptive », dédiée à la description soigneuse de l'usage des plantes « par telle ou telle tribu » et aux rapports d'un groupe humain avec son milieu végétal, une « ethnobotanique dynamique, historique », explorant les plantes cultivées et utilisant la génétique, née avec Vavilov et cherchant à « élucider le sens des migrations ou de la propagation de l'agriculture. » (1956 : 294). Pour lui, l'étude de l'histoire des plantes ainsi que celle de leur place dans les sociétés humaines implique nécessairement l'usage de la linguistique, qui tient une place notable dans les raisonnements énoncés dans son livre sur les plantes cultivées (HPC, 1943).

Haudricourt applique sa démarche où la linguistique est nécessaire à l'ethnobotanique, en fondant en 1965 la Société d'Ethnozoologie et d'Ethnobotanique (SEZEB) avec Roland Portères et avec la linguiste Jacqueline M. C. Thomas comme secrétaire. Cette société savante publiera notamment de nombreuses fiches d'enquête à l'usage des chercheurs de terrain, ethnologues et linguistes. À partir de cette époque, AGH accompagnera constamment le laboratoire d'ethnobotanique et d'ethnozoologie, où il délivrera une partie de son enseignement de l'École pratique des Hautes Études.

Agronome, AGH était attiré par les plantes, qu'il connaissait parfaitement. Dispensant aisément son enseignement lors de sorties botaniques, c'est dans le domaine de l'ethnobotanique qu'il a laissé une marque forte. Cependant, les animaux ne le laissaient pas indifférent, bien qu'il les connaisse moins bien. Dans les dernières années de sa vie, il fréquentait assidûment les sorties des *Naturalistes parisiens*, très excité d'y découvrir le monde des insectes ! Il n'a pas eu le temps d'écrire le livre symétrique de *L'Homme et les plantes cultivées*, qu'il voulait consacrer aux animaux. Cependant, ses écrits témoignent de sa conception de l'ethnozoologie, axée nettement sur le comportement animal. Il a d'abord traité des animaux comme source d'énergie (1940, 1962a) en même temps que des problèmes techniques de l'attelage (1936, 1948) et de leur importance dans l'évolution de l'agriculture. Il s'est interrogé sur certains traits de comportement susceptibles d'être intervenus dans le processus de domestication, tout particulièrement la *scatophagie* de certaines espèces, chien, porc, renne, qui se seraient ainsi autodomestiquées (1977). Dans quelques pages consacrées à « l'adaptation à la faune » il a exposé, pour les différentes zones écologiques, comment les sociétés ont résolu le problème que posent « la sensibilité et la mobilité des animaux » pour leur capture et leur usage (1968). Il a enfin appliqué sa méthode linguistique à une brève réflexion sur la coexistence de l'Homme et de ses parasites principaux, le pou et la puce (1975), lors du colloque d'ethnozoologie qu'organisa au Muséum en 1973 Raymond Pujol, chargé par Portères de développer cette discipline dans le laboratoire.

Évidemment, l'animal est fort présent dans les pages devenues classiques où il cherche à contraster « les mentalités », à travers le modèle du jardin chinois, de la

bergerie méditerranéenne et du parc zoologique (1962b ; PST 102-103). Là aussi, c'est le comportement, mais dans ce cas de l'homme envers l'animal domestique, qui est au centre de l'analyse. Dans son livre mémorial (PST, 1987), il insistera encore sur l'importance du comportement animal et l'on voit bien là ce qui, pour lui, distingue l'ethnozoologie de l'ethnobotanique :

« Si l'ethnozoologie a un sens, il faudrait qu'elle se dégage de la zootechnie où elle est née pour s'intéresser vraiment aux relations réciproques de l'homme et de l'animal. La question est de savoir ce qui de ces deux mammifères⁵ a déteint sur l'autre ? »

et plus loin :

« Une question reste pour moi sans réponse : si c'était les autres êtres vivants qui avaient éduqué les hommes, si les chevaux leur avaient appris à courir, les grenouilles à nager, les plantes à patienter ? » (PST 169).

Indéniablement, Haudricourt fut celui qui imprima une orientation originale aux recherches d'ethnobiologie au Muséum, et que nous nous efforçons de prolonger aujourd'hui, tant dans notre recherche que dans notre enseignement.

Un héritage d'Haudricourt

Associant une logique implacable à un esprit analytique, son regard critique cherchait la mise en contexte permanente. Haudricourt montrait une capacité infinie à associer des éléments inattendus. Il cristallise à lui seul le dilemme fondamental qui nous agite encore : l'interdisciplinarité est-elle dans la tête du chercheur qui associe seul des domaines intellectuels complémentaires, ou bien se pratique-t-elle en équipe pluridisciplinaire ? Lui se faisait fi des disciplines, car ce qui lui importe, « *c'est de 'comprendre'* » (PST 8), autrement dit, l'important c'est la question de civilisation que l'on pose, et tous les outils doivent être mobilisés pour la résoudre. C'est probablement ce qu'il exprime ainsi lors d'un entretien :

« ...j'attache de l'importance au caractère collectif de la recherche. Je suis un individu, ce que je raconte n'a aucun intérêt, ça n'a d'intérêt que si d'autres individus s'y intéressent. » (1995 : 51).

Il nous inculquait par l'exemple la puissance de sa méthode associative et synthétique – un enseignement toujours à la base des recherches menées par les chercheurs en sciences humaines au Muséum et que nous tentons de transmettre à notre tour dans notre propre enseignement universitaire. Cette méthode est toujours féconde, encore plus nécessaire alors que les spécialisations tendent à fragmenter, voire à isoler de plus en plus les secteurs de recherche les uns des autres... C'est ce qu'il traduisait dans ses célèbres boutades, que nous nous répétons toujours avec délice :

« Il n'y a pas d'ethnolinguistique, il n'y a que de la bonne linguistique »,

⁵ Relevons au passage qu'animal, pour Haudricourt, c'est « mammifère » ! En fait, ce qui l'intéresse, c'est essentiellement l'animal domestique, le plus proche de l'Homme.

ou bien :

« *il n'y a pas d'ethnoscience, il n'y a que de la bonne ethnologie* »,

ou bien encore, ce qui marque son irrévérence ou plutôt son regard critique sur tout ce qui est officiel :

« *la botanique, c'est l'ethnobotanique des botanistes, qui ont une langue secrète, comme toutes les ethnies.* »...

J'ai noté lors de l'un de ses cours :

« *Ce qui est essentiel pour un spécialiste, ce n'est pas de connaître c'est de pouvoir juger* ».

L'interdisciplinarité en équipe nécessite de comprendre la démarche scientifique des autres spécialistes. La conscience qu'il avait de la nécessité d'un bagage en science naturelle pour celui qui se consacre à l'étude des sociétés humaines, est résumée dans une phrase de son article sur l'origine des clones et des clans :

« *mais avant d'entrer dans le vif du sujet, il nous faut donner quelques indications de botanique et d'agronomie qui ne sont pas encore censées faire partie du bagage de l'ethnologue.* » (1964 : 93, souligné par moi).

Dans ce même article, moins cité que celui sur la domestication (1962b) mais tout aussi révélateur de sa philosophie, il exprime clairement sa conception de l'ethnobotanique, dont le but ultime est de comprendre les relations des hommes entre eux, à partir des relations des hommes avec les plantes. C'est là aussi qu'il préfère, à l'opposition culture/nature, l'opposition *culture/inculture* (1964 : 100).

Dans le même ordre d'idée, son ethnozoologie vise elle aussi à comprendre les comportements humains :

« *...pour trouver l'explication des différences de comportement humain, il faut se référer aux animaux qu'il fréquente ou qui l'environnent.* » (PST 169)

C'est là l'une des trois leçons que j'ai apprises auprès de lui et qui guident encore ma pratique de l'ethnobiologie ; je les regarde comme toujours importantes dans notre époque où les « savoirs locaux » sont réhabilités, et considérés comme porteurs d'espoir pour un meilleur développement respectueux des populations.

Haudricourt préconisait d'étudier les objets avant les mots : à l'expression *Wörter und Sachen* (« les mots et les choses », nom d'une célèbre revue allemande) il substituait « des choses et des mots » (HC 49). Il convient de lier une observation précise des faits techniques (y compris les objets naturels) à un recueil méticuleux du vocabulaire. L'importance de la langue n'est pas à sous-estimer ; d'une part parce que le langage a une fonction sociale primordiale, consistant à communiquer un message, d'autre part parce que le fonctionnement d'une langue est étroitement conditionné par les modes de vie de la communauté considérée. Cela conditionne la transmission des savoirs et des techniques. AGH insistait sur l'importance de dégager dans leur complexité les liens entre les différents ordres de faits : langue, institutions, techniques. En particulier, il relevait que deux éléments pouvaient caractériser une « civilisation », d'une part le mode d'ascension de l'individu dans la hiérarchie sociale, et d'autre part les relations interindividuelles dans l'organisation pratique du travail, y compris les relations entre parents et enfants. Il y voyait un mécanisme explicatif dans les modes de transmission et d'évolution des savoirs et des parlers.

Enfin, tous ces principes prennent sens dans une méthode comparative, résumée dès le premier ouvrage et sans cesse affinée, consistant à étudier ensemble des phénomènes qui, pris isolément, ne comportent pas de signification :

« A la lumière de l'explication qui découle de l'examen des ensembles, il est possible de saisir la solution que pose chaque cas isolément. » (HPC 13)

Reprendre *l'Homme et les plantes cultivées*, en faisant bénéficier de la « méthode Haudricourt » les avancées en génétique des plantes, archéologie, ethnologie et linguistique, ne serait-ce pas un projet collectif digne d'enthousiasme ?

Haudricourt était un homme timide, qui surmontait ses appréhensions par une certaine brusquerie et une manière directe d'émettre son avis. Fidèle en amitié, il n'était pas un solitaire, et fréquentait assidûment les séminaires ; il acceptait aisément que l'on partage son repas – dans l'un de ses restaurants où il prenait régulièrement le même plat, changeant de lieu lorsqu'il voulait changer de mets. AGH suscitait l'admiration, cependant je ne me rendais pas chez lui sans une certaine inquiétude devant son jugement ! Néanmoins, dénué de toute méchanceté, Haudricourt a aussi éveillé une grande tendresse de la part de ses élèves.

Nombre d'entre nous ne pouvons séparer l'image de Haudricourt de celle des séminaires dans la grande « salle Chevalier » maintenant détruite, qui fut le bureau du vieux professeur, meublé de grandes boiseries vitrées, première utilisation en architecture d'intérieure des bois précieux d'Afrique centrale comme l'était le parquet en mosaïque de marqueterie. Dans cette salle, mon souvenir le plus précieux est ce moment privilégié au cours duquel Harold Conklin, cette autre personnalité remarquable, « inventeur » de l'ethnoécologie, fait énoncer par André-Georges Haudricourt ses pensées synthétiques sur les civilisations d'Extrême-Orient...

Autre souvenir, les excursions botaniques, maintes fois évoquées, qui furent probablement les épisodes où il était le plus à l'aise et le plus heureux, ceux où il transmettait le plus et dans la forme qu'il préférait : parole libre, portée par la rencontre de la plante et par les associations d'idées qu'elle lui suggérait – les moments aussi où il testait nos connaissances, très souvent déficientes, ce qui le comblait d'aise car il adorait plus que tout rechercher pourquoi nous nous trompions. Cela rejoint, finalement, une des explications de sa vie intellectuelle, telle que la porte la conclusion de son livre mémorial :

« *J'aimerais comprendre ce que furent et ce que sont les grandes causes d'erreur.* » (PST 170).

REFERENCES CITEES

Travaux de A.-G. Haudricourt

Livres :

- HPC : Haudricourt, A.-G. & L. Hédin, 1943.- *L'homme et les plantes cultivées*. Paris, Gallimard, 234 p.
[Réed. 1987, Paris, A.-M. Métailié, 282 p.]
- HC : Haudricourt, A.-G. & M. Jean-Bruhnes Delamarre, 1955.- *L'homme et la charrue à travers le monde*,
Paris, Gallimard, 506 p. [Réed. 1986, Lyon, La Manufacture, 410 p.]
- PST : Haudricourt, A.-G. & P. Dibie, 1987.- *Les pieds sur terre*. Paris, A.-M. Métailié, 196 p.
- TSH : Haudricourt, A.-G., 1987.- *La technologie, science humaine. Recherches d'histoire et d'ethnologie des techniques*. Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 344 p.

Articles :

- 1936.- De l'origine de l'attelage moderne. *Annales d'histoire économique et sociale*, 42, pp. 515-522 [Réed. TSH, ch. 6]
- 1939.- De l'origine de quelques céréales. *Annales d'histoire sociale*, 1 (2), pp. 180-182 [Réed. TSH, ch. 15]
- 1939.- Quelques principes de phonologie historique. *Travaux du cercle linguistique de Prague*, VIII, pp. 270-272 [Réed. *Problèmes de phonologie diachronique*, 1972, SELAF, Paris, ch. 3]
- 1940.- Les moteurs animés en agriculture. Esquisse de l'histoire de leur emploi à travers les âges. *Revue de Botanique Appliquée*, 20 (230-231), pp. 759-772 [Réed. TSH, ch. 10]
- 1948.- Contribution à la géographie et à l'ethnologie de la voiture. *Revue de géographie humaine et d'ethnologie*, 1, pp. 54-64 [Réed. TSH, ch. 9]
- 1956.- Une discipline nouvelle : l'ethno-botanique. *Les Cahiers Rationalistes*, 158 (novembre), pp. 293-294.
- 1962a.- Les premières étapes de l'utilisation de l'énergie naturelle. In : M. Daumas (éd.), *Histoire générale des techniques*, Paris, PUF, vol. 1, pp. 91-115 [Réed. TSH, ch. 13]
- 1962b.- Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d'autrui. *L'Homme*, 2 (1), pp. 40-50 [Réed. TSH, ch. 25]
- 1964.- Nature et culture dans la civilisation de l'igname : l'origine des clones et des clans. *L'Homme*, 4 (1), pp. 93-104 [Réed. TSH ch. 26]
- 1968.- La technologie culturelle, essai de méthodologie. In : J. Poirier (éd.), *Ethnologie générale*. Paris, Gallimard, La Pléiade, pp. 731-822 [Réed. TSH, ch. 4]
- 1977.- Note d'ethnozoologie. Le rôle des *excreta* dans la domestication. *L'Homme*, 17 (2-3), pp. 125-126 [Réed. TSH, ch. 28]
- 1975.- L'homme, le pou et la puce. In : *L'homme et l'animal, premier colloque d'ethnozoologie*. Paris, Institut international d'ethnoscience, pp. 139-142.
- 1995.- Une lecture commentée de l'« Essai sur l'origine des différences de mentalité entre l'Occident et l'Extrême-Orient », entretien avec F. Aubaile et B. Lizet. In : B. Lizet & G. Ravis-Giordani (éds.), *Des bêtes et des hommes*. Paris, éditions du CTHS, pp. 30-53.

La bibliographie complète d'A.-G. Haudricourt a été publiée :

Dufour, A., 1997.- Bibliographie d'André-Georges Haudricourt. *BEFEO, Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient*, 84, pp. 31-64.

Autres références

Bahuchet, S. & B. Lizet, 2003.- L'ethnobotanique au Muséum national d'histoire naturelle. Les hommes, les idées, les structures. In : P. Lieutaghi & D. Musset (éds.), *Plantes, sociétés, savoirs, symboles. Matériaux pour une ethnobotanique européenne*. Mane, Musée-conservatoire de Salagon et Les Alpes de lumière ; "les cahiers de Salagon" 8, pp 15-32.

Barrau, J., 1973.- Plantes et comportements des hommes qui les cultivent. L'œuvre ethnobiologique d'André Haudricourt. *La Pensée*, 171, pp. 39-46.

Barrau, J., 1985.- *Titres et travaux*. 53 p.

Barrau, J., 2000-2004.- Des îles comme sites propices à l'étude des relations entre les sociétés humaines et la nature (conférence donnée en 1994). *JATBA-Revue d'ethnobiologie*, 42, pp. 49-64.

Conklin, H. C., 1969.- An ethnoecological approach to shifting cultivation. In : A. P. Vayda (ed.), *Environment and cultural behavior*. New York, The Natural History Press, pp. 221-234. [éd. originale : 1954, *Transactions of the New York Academy of Sciences*, 17 (2), pp. 133-142]

Harshberger, J. W., 1896.- The purposes of ethno-botany. *The Botanical Gazette*, XXI (3), pp. 146-154.

Jaussaud, P. & E.-R. Brygoo, 2004.- *Du jardin au Muséum en 516 biographies*. Publications du Muséum, Paris, 630 p.

Portères, R., 1961.- L'ethnobotanique : place - objet - méthode - philosophie. *Journal d'agronomie tropicale et de botanique appliquée*, VIII (4-5), pp. 102-109.

« Un terrien des îles. À propos de Jacques Barrau ». *JATBA-Revue d'ethnobiologie*, 2000-2004, 42, 206 p.